

LE DÉPÊCHÉ D'ORLÉANS

LES CADAVRES CÉLÈRES

Les histoires de cadavres enfermés dans une malle, non plus que celles de malheureux garçons de banque assassinés au cours d'une tournée de recouvrement, ne sont pas rares, et depuis une trentaine d'années, il y en eut plusieurs restées fameuses, d'autres, de beaucoup antérieures, sont aujourd'hui oubliées, mais il n'est pas sans intérêt de les rappeler, car elles présentent souvent des particularités curieuses. De ce nombre, est celle qui provoqua tant d'émotion à Orléans, vers la fin de 1842.

Cette impression était aussi celle de la justice, mais avant de faire arrêter Montely, qui devait avoir régné son domicile de Saint-Germain-en-Laye, on eût voulu posséder une charge matérielle indiscutable contre lui. Surtout, on ne comprenait pas comment, étranger à Orléans, n'y possédant pas de logement, il avait pu assassiner Boisselier sans attirer l'attention.

Coup qui l'arracherait au dénuement, et l'idée lui vint de s'emparer des effets que son ami Boisselier aurait à recouvrer. Il lui écrivit, lui donna rendez-vous sous prétexte de l'entretenir d'une affaire importante, et profitant de ce que le malheureux concierge, qu'il avait fait asseoir, ne prêtait pas attention à ses mouvements, il passa derrière lui d'une main l'obligea à relever la tête, et de l'autre lui trancha la gorge d'un coup de rasoir. A près quoi, il sortit et alla acheter une malle, ainsi que le fort couteau dont il se servit pour les jambes de sa victime.

tes-Chaumont pour jouer printanialement d'un peu d'herbe verte et de beaucoup de ciel bleu, une sounoise embolie abattit net le père Jean.

SOUVENIR D'ARTISTE

A Travers le Passé

Il y avait un jour en Provence un petit gars. Ceci n'est point un conte, et le petits gars vit encore; seulement il est devenu homme. Il était le treizième de quatorze enfants. Le père avait un état qui lui donnait du pain pour sa nombreuse famille: Dieu ajoutait au pain beaucoup de santé, beaucoup de gaieté, beaucoup de courage, de sorte que le père, la mère et les quatorze enfants, s'ils n'avaient pas la plus riche part de ce monde, avaient peut-être la meilleure.

disait la mère en s'arrêtant de diviser les cocons de soie amoncés près d'elle dans un panier. — De ce côté-là, répondait le père triste ment, rien ne lui manquera. — Ni d'aucun côté, mon ami; il aura tout ce qu'il faut. Le livre de messe de Marguerite, une chemise en fine toile que m'a prêtée la femme du tailleur, un habit qui n'est pas d'hier sans doute, mais qui n'a ni taches ni reprises, et des souliers tout reufs de la Toussaint. Que veux-tu encore? — Eh! pauvre, où trouveras-tu un cerje de ciré blanc? — Jésus! c'est vrai, dit la mère en joignant les mains, je n'y pensais pas. — J'y pensais, moi, et c'est ce qui me fait de la peine. Les journées ne sont pas bonnes, il n'y a pas d'argent à la maison, et je ne veux pas acheter à crédit. — Surtout chez Rouffelières le crier, qui n'aime que les derniers comptants! — Et le sacristain Guidolet t'ut de même. Mais j'y songe, mon ami, nous pourrions vendre quelque chose, mon mouchoir de velours noir ou la broche de fanfailles que tu m'as donnée, tu t'en souviens, à la foire de Beaucaire? — Pas cela, dit le père rudement: une heure de gêne n'est pas une raison pour vendre ainsi sa joie passée et les souvenirs du bon temps. Non, puisque nous ne pouvons faire mieux, il aura pour sa première communion, le même cerje que j'ai eu pour la mienne.

ne à la maison; moi, je vais à ma journée. Demain matin nous ferons le cerje. — Pierre tout penaud, repassa par les rues de la ville, et entra chez sa mère. — Qu'apportes-tu là? dit la sœur aînée. — C'est mon cerje, répondit le petit en essayant une larme. Le lendemain, quand Pierre s'éveilla, il aperçut près de la tête, son père, qui avait pris la branche de saule, et qui la pelait. L'écorce se détachait par longues bandes, et le bois tendre apparaissait, plus blanc que la cire. La base fut soigneusement taillée, enveloppée dans une manchette de papier gaufré, et tout en haut, sur le petit bout, le père, pour finir, piqua un clou en guise de mèche. De loin, on pouvait s'y méprendre. Le petit était tout consolé. On partit; un demi-douzaine de frères et de sœurs inégaux lui faisaient cortège. Les petits pieds vont vite; on atteignit bientôt l'église, et Pierre alla prendre sa place dans les bancs réservés aux communicants. La nef et les chapeaux se remplirent, l'orgue chanta, le sacristain Guidolet entra, le roseau à la main, pour allumer les cerjes. Quand il arriva à celui de Pierre, il e-saya vainement d'enflammer la mèche. Elle s'élevait pour tant droite et fine sur la cire mate. Une fois, deux fois, trois il s'y reprit. — Qu'est-ce là? murmura-t-il. Et il passa la main sur ses paupières avec un air d'impatience; car pour piquer le roseau juste sur le bord d'une bougie et l'y maintenir immobile, d'ordinaire il avait la main sûre, le sacristain Guidolet. Pendant ce temps, le petit Pierre, un peu tremblant, regardait l'image de Jésus couché dans sa crèche, et songeait qu'après Dieu il n'y a point de honte à être pauvre, et que, s'il avait fallu un cerje dans l'étable de Bethléem, saint Joseph n'en aurait pas trouvé d'autre qu'une branche écorcée ou quelque meuble de palmier. Guidolet dut renoncer à la lutte, et rouge de colère, il dit à demi-voix: — Ça vient de chez Rouffelières, je le parierais, ce cerje-là! Ça apprendra, mon bon, à te fournir chez Rouffelières; ses mèches ne s'allument pas! Et, d'un geste vif, il porta son roseau sur la mèche voisine, qui s'enflamma aussitôt. L'orage était passé. La cérémonie continua. L'enfant reçut son Dieu, et oublia pour un temps dans la joie qu'il en ressentait, et son cerje de bois, et Guidolet, et même son violon. Seulement, au retour de la messe, il jeta la branche au feu. Elle fuma, craqua, et lança une belle flamme blanche. — Tê! voilà comment on s'y prend, maître Guidolet, s'écriait-il, pour allumer ces cerjes-là! Et l'enfant n'y pensa plus. Non, l'enfant n'y pensa plus; mais, après de longues années, l'homme s'en souvient encore. Il habite Paris à présent, loin du pays natal. De ménétrier de village, il est devenu grand artiste, aimé du public, décoré par les souverains, compté parmi les maîtres. Cependant, au milieu de ses triomphes, il lui arrive souvent de penser à la mière d'autrefois, avec un peu de regret peut-être, avec joie sûrement. Il se rappelle le temps où, pieds nus, il courait par les chemins pour faire danser la farandole dans les mas de Provence; le temps où, sur le revers des talus il jouait des sérénades aux étoiles; le temps où il portait à l'église de sa paroisse un pauvre cerje de saule blanc, que le sacristain Guidolet ne parvint point à allumer. Ce qui le faisait pleurer, le fait sourire aujourd'hui. Car la misère, voyez-vous, c'est comme une amande amère qu'on jette sur le bord du chemin; elle y tombe, on l'oublie, elle y germe; quand on repasse au même endroit, vingt ans après, on trouve un amandier en fleur!

FAUSSE MONNAIE

LES HUMBLÉS

C'était une pauvre vieille, toute basse, réduite à sa plus simple expression d'être humaine, tenant le moins de place possible sur la terre. Encore quelques jours, quelques années peut-être, et elle n'en tiendrait plus du tout. On ne la verrait plus trotter dans la rue de son pas menu, redevenu enfantin. On ne rencontrerait plus son visage si ridé qu'à le dériver, semblait-il il eût pu fournir une peau pour deux visages composites. Et la lueur du regard, dans ses yeux rougis, et châsieux, vacillait comme une veilleuse à la fin de la nuit. Tout cela disparaissait, qui s'en souviendrait? S'apercevait-on même de la disparition?

Le lendemain elle se rendit au Mont-de-Piété, avec la reconnaissance et le précieux argent qu'elle remit joyeusement à l'employé. — Avez-vous une autre pièce de cent sous? dit celui-ci. — Une autre! Quoi! une autre... balbutia la vieille, mais on ne m'a prêté que dix francs.... — Oui, seulement cette pièce est faussée! — Faussée! C'est pas Dieu possible! — En plomb, ma bonne femme. — En... Non, c'est une platerie, n'est-ce pas, monsieur? — Ce n'est pas vrai.... — Ah, ça, c'est vous qui plaisantez, je crois. Je vous dis qu'elle est en plomb, votre pièce. — Vous faites erreur, mon bon monsieur, le boulanger ne m'aurait pas.... — Ah! je fais erreur! Nous allons bien voir.... L'employé se leva, alla chercher de grands ciseaux et mit entre leurs branches la pièce qu'il coupa en deux. Il en tendit les morceaux à la vieille. — Etes-vous convaincue, maintenant? — Oh! monsieur, ma pièce, ma pièce.... — Ça vous apprendra à vouloir passer des pièces faussées.... Allons, filez, il y a des gens derrière vous. La vieille ramassa dans la reconnaissance l'argent faux et l'argent vrai et alla s'affaler sur un banc en sanglotant. — C'est pas juste, bégayait-elle. — C'est pas juste.... Je ne savais pas, moi.... Je n'ai plus de bons yeux.... Et le boulanger était de bonne foi en me donnant cette pièce.... Il ne voulait pas me tromper.... Il aurait repris sa pièce.... Tandis que maintenant.... qu'est-ce que je peux faire de ces deux morceaux?... C'est pas juste.... On ne devrait pas avoir le droit de.... Et mon alliance.... le vieux.... Ah! Ah! Ah!.... La vieille glissa du banc avec d'affreux hoquets. Elle parut ivre. Elle mourait. Et au 1er janvier commença le bouquet porté sur la fosse commune en mémoire de son époux chéri ce fut le corps lui-même de la douloureuse épouse.

CUISINE

Crème régéne.

- Lait..... 1/2 litre
Œufs..... 4
Sucre..... 150 gr.
Biscuits à la cuillère..... 150 gr.
Sel..... 1 pincée
Kirsch..... 1/2 verre
Faire bouillir le lait avec le sucre et le sel. Casser les œufs dans une terrine, les battre comme pour une omelette, verser dessus le lait bouillant en tournant avec une cuillère de bois, y mêler les biscuits passer le tout au tamis.
Beurrer un moule à charlotte, y verser le mélange, faire prendre au bain-marie et au four.
Démouler la crème sur un plat, ranger en couronne sur le dessus, des moitiés d'abricots au sirop, mettre sur chacun d'eux, une belle cerise mi sucre et verser dessus une marmelade fine d'abricots délayée avec un peu de kirsch.